

Hommage à Laurent Santerre 1924–1995

Le mois de mai est d'habitude une saison heureuse : le soleil nous inonde de sa chaleur retrouvée et la nature renaît avec force. L'espoir réapparaît et les fleurs, les feuilles, le vert des arbres, tout est joie retrouvée. Pourtant, en 1995, c'était un mois triste. En effet, notre collègue de longue date nous a quittés à ce moment-là. Je m'en souviens bien, c'était le 5 mai. Depuis, les matins de bonne heure, je me sens quelque peu désemparé de voir sa porte close. Je regrette de ne plus pouvoir me rendre à son bureau pour un bavardage sur les sujets et les diverses choses qui nous tenaient à cœur. Les habitudes sont difficiles à changer surtout quand il n'y a que de bons souvenirs.

Je connaissais Laurent Santerre depuis plus de trente ans. Il avait rejoint le département de linguistique de l'Université de Montréal vers les années 1967 et s'intéressait surtout à la stylistique du français, mais déjà pointait en lui la nécessité d'enrichir son domaine de compétence et la curiosité le poussait vers la phonétique, car il retrouvait ainsi ses habiletés d'antan. Oui, Laurent Santerre était musicien dans l'âme, le piano et l'orgue le fascinaient. Bien plus, il avait acquis la passion du radio amateur et passait de nombreuses heures à « dialoguer » avec des correspondants du monde entier. Tout cela devait infailliblement le pousser à s'intéresser de plus en plus près à la phonétique et plus particulièrement à la phonétique expérimentale. L'acoustique est, comme on peut le deviner, une donnée fondamentale de la phonétique. Le phonéticien de l'époque devait pouvoir compter sur une très bonne oreille, celle de Laurent était en plus une oreille musicale, pour déceler les variations de prononciation, les finesses de l'intonation, le secret des accents d'insistance et musical, de la tonalité. La phonétique expérimentale était à ses débuts, le kymographe avec le palais artificiel étaient presque les seuls instruments du chercheur au laboratoire. Mais c'était aussi la période où l'on découvrait que le sonographe pouvait rendre d'immenses services au phonéticien. Le lien était fait avec les goûts de Laurent Santerre.

De plus en plus souvent, il venait nous voir, René Charbonneau et moi-même, au laboratoire de phonétique. Il a suivi nos séminaires. Il restait au laboratoire : le sonographe et l'analyseur de mélodie fonctionnaient pendant de nombreuses heures, tard dans la soirée. Il se passionnait aussi pour les radiographies de la prononciation. Les finesses articulatoires devenaient perceptibles en plus de pouvoir être reliées en analyses formantielles.

C'était le sujet de thèse de Laurent Santerre. La voie était tracée. Laurent Santerre ne quitta plus le laboratoire de phonétique, bien plus il en devint l'âme dirigeante, le maître d'oeuvre de toutes les expérimentations. Et les instruments continuaient à tourner tard dans la soirée. Rien ne pouvait modifier les habitudes de Laurent Santerre, il analysait, reproduisait et refaisait en perfectionnant à chaque étape les résultats obtenus. Bien entendu, les instruments du laboratoire avaient radicalement changé, le kymographe, le sonographe, le « pattern playback » étaient devenus des pièces de musée : l'ordinateur avait tout bouleversé. Laurent Santerre avait vécu aussi cette transformation et s'était merveilleusement adapté. Les enregistrements de ses synthèses de la parole, les créations de la parole artificielle où l'on est incapable de distinguer la parole réelle et la parole artificielle le rendaient fou de joie. Il revoyait les analyses et corrigeait l'écart le plus fin pour donner à la voix artificielle non seulement une prononciation parfaite mais encore une personnalité vocale. L'ordinateur avait un accent.

Laurent Santerre visait toujours la précellence. Il était heureux au laboratoire. Souvent, même le dimanche, on pouvait entendre les instruments du laboratoire de phonétique qui tournaient inlassablement, essayant de rendre encore la synthèse de la parole plus fine. Il était normal qu'il fût nommé à la Société Royale du Canada et qu'on lui décernât le prix André Laurendeau de l'ACFAS.

Laurent, nous te regretterons longtemps. Il me semble parfois le soir, quand le ciel est illuminé par la lune, entendre ta voix qui parle de phonétique, de parole, de prosodie. Adieu, cher collègue!

André Clas
Université de Montréal